

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2007)
Heft: 211-212

Artikel: Trésors neuchâtelois
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849562>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trésors neuchâtelois

Suisse Magazine vous invite à la découverte de la république et canton de Neuchâtel, son lac, ses musées, ses curiosités naturelles, ses petits villages pleins de charme...



Le port de Neuchâtel

Hors du temps, prenez le temps d'avoir du temps ! Ce titre inspiré par un slogan d'un train ultra rapide, au pays de l'horlogerie et des techniques de pointe pourrait surprendre le non initié. Et pourtant, il suffit de se promener le long des rives du lac, si facilement accessibles ou de se balader le long des crêtes du Jura pour se rendre compte que cette notion du temps qui passe est bien relative face à des paysages qui semblent éternels.

À de rares exceptions près, les bords du lac appartiennent à tout le monde. Chacun a donc le privilège de pouvoir être au contact de l'eau toute proche, de regarder le jeu des vaguelettes qui s'échouent sur la berge, de voir les roselières plier sous le vent, les grands arbres qui s'élancent vers le ciel et ceux qui s'épanouissent en laissant retomber leurs branches comme les filaments d'un feu d'artifice.

Certes, le tourisme neuchâtelois n'a, à première vue, rien de grandiose à offrir pour faire la une des médias si ce n'est celle de Suisse Magazine, ni tour Eiffel, ni Kilimandjaro ou chutes du Niagara, mais une quantité de trésors cachés, discrets, enchanteurs qui s'offrent aux visiteurs curieux.

Le lac, le plus grand purement suisse, en est un des plus beaux maillons. Itinéraires piétons, pistes cyclables

protégées, usage du patin à roulettes facilité, criques cachées, jolies plages, guinguettes joyeuses, tout un programme tout proche en temps et distance du chef-lieu, une oasis de bonheur pour le solitaire contemplatif ou la famille active. Saviez-vous qu'à Neuchâtel on pouvait emprunter un vélo contre une simple caution ?

Du lac à la montagne, il n'y a qu'un saut de puce au-dessus du vignoble aux couleurs changeantes au gré des saisons et générateur de quelques breuvages blancs ou rouges dignes d'accompagner les mets les plus fins. Avec ses crêtes douces, ses pâturages, ses forêts de sapins, ses traditions, un peuple ouvrier et travailleur, le Jura est comme un abri de paix et de joie tranquille où le visiteur prendra le temps d'avoir le temps. Au pays des montres, on sait l'arrêter et le remettre en marche.

Quelques beaux villages

Auvernier, adorable village médiéval et vigneron, pêcheur aussi avec pour témoin ses armoiries parées d'une perche appétissante, une Grand-rue en pente, ornée de fontaines aux figurines colorées, bordée de nobles maisons mitoyennes, de caves à vins dont celle des de Montmollin, connue loin à la ronde, un beau château, mérite un

arrêt qui ressemble à un temps de félicité sereine. Un beau parc et une petite plage parachèvent l'ensemble. Rien de plus facile que d'y arriver depuis Neuchâtel, que ce soit à vélo, en tram ou en train ou en voiture. N'oublions pas, juste à côté, Boudry, avec son musée de la vigne et du vin qui a trouvé un refuge de luxe au très beau château et une si jolie petite plage devenue célèbre grâce à sa guinguette où l'on déguste une des meilleures fondues neuchâteloises du canton. (Réservation indispensable 0041 32 841 28 22. Ouverte d'avril à septembre).

À l'extrémité du canal de la Thièle, tout près du lac de Biènné et regardant la presqu'île si chère à Jean-Jacques Rousseau, le Landeron, petit bourg moyenâgeux s'étend au long de sa large rue centrale qui ressemble davantage à une place, agrémentée en son centre d'une somptueuse allée de tilleuls et entourée d'immeubles datant en majeure partie du XVIII^e siècle. On y accède au nord par la porte de la tour de l'Horloge située à côté du château et au sud par celle qu'on nomme communément Portette. Dès les beaux jours, sous la frondaison, ▶



Auvernier

▷ cafés et restaurants s'élargissent en plein air. Une fois par semaine, des espaces sont installés pour la pratique de jeux de famille et chacun, d'où qu'il vienne, peut y prendre part. N'est-ce pas là un fabuleux moyen pour faire de nouvelles connaissances et amis et découvrir l'âme d'un pays ? Les amateurs d'art et d'antiquités seront comblés. Outre de multiples boutiques, une fois l'an, en même temps que la traditionnelle fête des vendanges se tient une gigantesque, mais à la mesure du village, foire à la brocante.

Dans le Val-de-Travers, Môtiers ne saurait se manquer. Jean-Jacques Rousseau lui-même fut séduit par le hameau et y élut domicile en juillet 1762. Il y resta presque trois ans mais il se sentit peu compris par les autochtones, les écrits du promeneur solitaire étant condamnés par le pasteur du village. Il garda donc un fort mauvais souvenir de son séjour avant de déménager pour l'île St Pierre. Sa maison, bien modeste, s'est transformée en un petit musée. Môtiers est sans aucun doute le plus beau village de la vallée et le petit effort qu'il faut faire en quittant la route principale trouve sa récompense avec la vue de splendides bâtisses. Immanquable, l'auberge des Six Communes est fort accueillante et sous ses arcades, boire une petite absinthe bien fraîche en guise d'apéritif n'est plus un plaisir interdit (Bien entendu, comme pour tous les alcools, à boire avec modération et n'oubliez pas que la limite du 0,5 ‰ vous attend avec raison et sans ménagement au prochain virage).

Neuchâtel : la ville jaune

Si Toulouse est rose, Neuchâtel est jaune grâce à la pierre d'Hauterive

Pour en savoir davantage

Tourisme neuchâtelois - Hôtel des Postes

Case postale 3176 - CH 2001 Neuchâtel
 © 0041 (0)32 889 68 90 - Fax 0041 (0)32 889 62 96 -

Courriel : info@ne.ch - www.neuchatel-tourisme.ch

Un choix considérable de brochures très bien faites est à votre disposition telles que :

Liste des hôtels, logements, restaurants, guinguettes, musées
 Visite pédestre de Neuchâtel, de la Chaux-de-Fonds ou du Locle
 Itinéraires cyclistes, VTT
 La route horlogère (Watch Valley)

D'autres musées

En deux jours de voyage intensif, remarquablement préparé par l'Office Neuchâtelois du tourisme que nous remercions chaleureusement, il ne fut guère possible de visiter tous les musées du canton. D'excellentes brochures sont à disposition.

Nous citerons entre autres :

À Neuchâtel, le Musée d'art et d'histoire avec les immanquables automates de Jaquet-Droz

Le Musée d'ethnographie qui abrite quelque 30 000 objets dont plus de la moitié provient d'Afrique.

Le Centre Dürrenmatt, littérature, arts visuels, conférences et concerts de musique contemporaine dans un bâtiment construit par Mario Botta.

À La Chaux-de-Fonds : Le Musée paysan et artisanal est installé dans une ferme neuchâteloise du début du XVII^e siècle.

Le Locle : Moulins souterrains. Attraction unique en Europe, une grotte aménagée abritant une usine hydraulique active du 17^e au 19^e siècle.

Travers : Mines d'asphalte : une partie de l'histoire humaine et industrielle du Val-de-Travers, l'extraction d'un minerai rare et précieux (de 1712 à 1986).

dont les carrières sont aujourd'hui épuisées. Cette couleur douce qui se marie au bleu changeant du lac, gris, bleu clair, turquoise ou marine selon les heures et les vents donne à la capitale du canton son aspect unique au monde. Dominée dès le XII^e siècle par sa Collégiale tout imprégnée par la réforme de Guillaume Farel et le château où, heureux, le gouvernement a l'honneur de siéger et légèrement décalée sur la droite par la presque méchante et impressionnante tour crénelée des Prisons toujours en activité, la ville, vue du lac, a une bien jolie allure. Bel exemple d'art roman, la cathédrale mérite bien que l'on ouvre ses portes pour découvrir un intérieur, certes austère à la mode protestante, lumineux qui incite à prendre quelques instants de réflexion. Il faut se promener dans la vieille ville, espace essentiellement piétonnier, déambuler le long de la rue du Seyon qui emprunte le tracé de l'ancienne rivière, faire diversion dans les ruelles latérales, faire du lèche-vitrine, s'arrêter à la place des Halles avec son très célèbre restaurant construit en 1569 à l'architecture mille et mille fois photographiée, notamment l'étonnante tourelle en encorbellement.

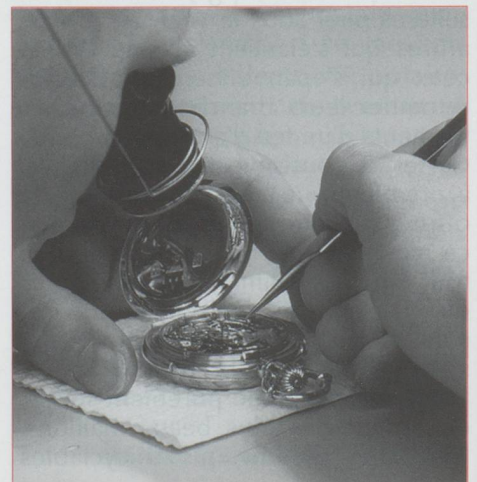
Les amateurs de culture seront comblés, théâtres, concerts, expositions, musées, la palette est large allant du classique à l'avant-garde.

Laténium

Il était une fois, à l'époque du deuxième âge du fer, une colonie celtique qui décida de s'implanter à la Tène de l'an 800 av. J.-C. à l'an un de notre ère. Mais bien avant déjà, pendant près de 5 000 ans, les lacustres

avaient découvert les atouts de la région. Les premiers vestiges des peuples lacustres ont été retrouvés en 1854 dans le lac de Zurich. La découverte fit alors sensation dans toute l'Europe. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, en 1867, le gouvernement a chargé le peintre neuchâtelois Auguste Bachelin, celui qui illustra la dramatique retraite des Bourbakis aux Verrières, de réaliser un tableau dépeignant un village lacustre.

Un petit miracle ou quand les autoroutes se transforment en chemin de la connaissance. Ne serait-ce pas un conte de fées ? Certes, avant la construction de cette grande artère rapide du littoral, on avait réuni moult vestiges des temps ancestraux. Cependant, dès le début des travaux gigantesques, il fallut très vite prendre patience, car aux grands coups de pelles succédait la mise à jour de trésors d'une très lointaine antiquité. Bien heureusement, avant que tout se transforme en béton si cher à Le Corbusier, les archéologues eurent le temps de faire leur travail de fourmi.





La Chaux-de-Fonds, ancien manège

Les résultats furent inespérés et méritèrent bien vite qu'ils soient mis en valeur.

Cela fut fait d'admirable façon au musée Laténium où l'on remonte dans le temps en suivant les rythmes des trouvailles, des plus récentes près de la surface aux plus anciennes enfouies au cœur de la terre et de la roche. Visite passionnante, vivante, reflet de civilisations disparues qui, sans doute, nous apprennent encore bien des choses.

L'accès au Laténium, situé sur la commune d'Hauterive est facile que ce soit en bateau, bus ou voiture. Ouvert du mardi au dimanche de 10 à 17h.

Les grandes heures du temps : le Musée international d'Horlogerie de La Chaux-de-Fonds

Le « MIH » est absolument immanquable, non pas parce que c'est le plus grand du monde, mais par la qualité et la richesse des pièces exposées. Des débuts de l'horlogerie rurale aux dernières technologies, de la plus petite montre bracelet au mouvement électronique d'une précision infallible, du sablier à la plus belle pendule neuchâteloise, tout est là, présenté d'admirable façon pour attiser la curiosité du visiteur.

Architecture étonnante, la porte d'entrée passée, on descend sous terre. Serait-ce pour nous rappeler que les bijoux offerts à nos yeux écarquillés sont dignes d'un coffre-fort encore plus inviolable que ceux d'une banque ?

La plus grande ville du canton : la Chaux-de-Fonds

Au premier abord les rues en damier ne paraissent pas particulièrement attractives. C'est qu'il faut lever le nez pour contempler une architecture significative signalée jusqu'à l'UNESCO, que ce soit celle du 19^{ème} siècle ou celle de l'art nouveau. À ce niveau, la ville est une véritable encyclopédie.

Depuis le début du XVII^e siècle, « la Tchaux » constitue avec la ville voisine du Locle, un pôle horloger d'importance internationale. La région accueille de nombreuses manufactures horlogères parmi les plus prestigieuses du monde. On la surnomme d'ailleurs « la Métropole horlogère » grâce au savoir-faire inégalable de sa population.

De grands citoyens y sont nés, Chevrolet et ses belles américaines, Frédéric Sauser, alias Blaise Cendrars qui nous prouve que tous les chemins partent de la Chaux-de-Fonds et le Corbusier dont on parle plus loin qui s'est fait un nom en France.



La villa Blanche

L'éloignement du bas, surtout en période hivernale, bien qu'aujourd'hui le tunnel de la Vue des Alpes ait bien amoindri les problèmes de communication, a incité les habitants condamnés à un certain isolement à avoir une vie culturelle intense au bénéfice de chacun.

Le Corbusier, architecte et urbaniste, itinéraire chaux-de-fonnier

Charles-Edouard Jeanneret voit le jour le 6 octobre 1887 à La Chaux-de-Fonds. En 1920, il prendra le nom de Le Corbusier.

L'office du tourisme a édité un dépliant décrivant un itinéraire chaux-de-fonnier afin de découvrir les premières réalisations de l'architecte avant qu'il ne quitte définitivement sa ville natale. Deux maisons peuvent se visiter, la villa Schwob, dite villa turque, la dernière et sans doute la plus connue qui n'est accessible que les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois et la villa Blanche, la première œuvre personnelle qu'il construisit pour ses parents. Il vaut la peine d'y entrer pour être saisi par une des premières motivations du Corbusier : la lumière qui donne vie aux formes. On comprend en un coup d'œil la déclaration qu'il fit en 1933 lors d'un congrès à Athènes, « *Les matériaux de l'urbanisme sont le soleil, l'espace, les arbres, l'acier et le ciment armé, dans cet ordre et dans cette hiérarchie* ». (Ouverture tous les vendredis, samedis et dimanches de 10h00 à 17h00. Tél. : 032 910 90 30 durant heures d'ouverture seulement).

La commune-mère : Le Locle

Historiquement première commune des Montagnes neuchâteloises, d'où son surnom de commune-mère, seconde ville industrielle du canton après sa voisine du Haut, appelée la cité de la précision. Outre une abondance de noms prestigieux de l'horlogerie dont les manufactures sont, comme partout dans le canton, aussi discrètes que leurs enseignes sont clinquantes de New York à Tokyo en passant par Paris ou Rio de Janeiro - l'influence de Calvin ou de Farel n'est pas un vain mot - la petite cité a quelques solides atouts à faire valoir. L'hôtel de ville, superbe bâtiment d'inspiration « heimatstil », décoré de fresques monumentales mérite le coup d'œil et les rues de la Côte et du Crêt-Vaillant conservent plusieurs

▷ belles maisons du XVIII^e siècle qui ont survécu au grand incendie de 1794.

Le château des Monts, demeure patricienne de style Louis XVI, construit vers 1790 abrita cinq générations de la famille DuBois jusqu'en 1911. En 1954, la ville racheta la propriété afin d'y abriter le musée de l'horlogerie. La visite, totalement différente de celle du MIH est un pur régal. On a l'impression d'être invité dans un intérieur cosu qui n'a guère changé depuis une centaine d'années et constitue un témoignage précieux de ce que fut le domicile des grandes familles bourgeoises, où l'on aurait rassemblé avec beaucoup de goût des pièces rares, où l'on vous raconterait l'histoire de cette horlogerie de l'époque où les artisans travaillaient chez eux pendant que leurs femmes faisaient de la dentelle. À l'étage supérieur, une exposition thématique « Les temps du Temps » qui traite de la préhension et de la mesure du temps est passionnante. Par exemple, une tranche d'un tronc immense sert de calendrier chronologique où les grands événements sont épinglés sur les cernes du bois.

Saut-du-Doubs

Partant du Locle, on prend la route des Brenets pour aller jusqu'au bord du lac du même nom jusqu'à l'embarcadère d'où part le bateau qui va vous faire voguer jusqu'à son extrémité, comme si l'on était dans un fjord entouré de parois escarpées, au son de quelques vieilles rengaines populaires sorties de l'accordéon du bord. Tout le monde débarque et chacun prend son bâton de pèlerin et de bonnes chaussures pour faire quelques minutes de marche jusqu'au fantastique



Dormir autrement

Au cœur du Jura, tout près de la Brévine, face à un décor harmonieux fait de vallons, collines, forêts et pâturages, ô surprise, en l'espace d'un coup d'œil, on fait un voyage de près de 15.000 km pour se retrouver au cœur de la Mongolie. Un aventurier, pris dans le meilleur sens du terme, ami de Mike Horn, Jean-Philippe Patthey a ramené d'authentiques yourtes de ces terres lointaines à l'intérieur desquelles on peut passer des nuits exotiques où la réflexion sur la relativité n'est pas exclue et faire en quelque sorte un arrêt sur image. En plus, l'hôte de ces lieux n'est pas avare d'histoires féeriques bien que l'on ne vous garantisse pas qu'il ait vu le yéti !

Pour en savoir plus :
www.bivouac-expérience.
© 0041.32.935.10.15
portable 0041.79.240.27.39



spectacle du Saut-du-Doubs qui, d'un coup, en un large panache, tombe de 27 mètres. Non sans raison, les Français l'ont classé 1^{er} site naturel de Franche-Comté. Grâce à la nouvelle passerelle enjambant le Doubs au Saut-du-Doubs, il est maintenant possible de faire des croisières "internationales".

Le grand retour de l'absinthe au Val-de-Travers

Passer par le Val-de-Travers sans aller dire bonjour à la fée verte si longtemps clandestine, serait presque pris comme un acte vexatoire. Voilà un plaisir que l'on peut se faire aujourd'hui en toute impunité, ne serait-ce que pour entendre de bien étranges histoires quant à la fabrication ou à la consommation de ce mytique breuvage qui se prépare en observant un rite bien établi, au goutte à goutte afin que l'absinthe se trouble légèrement, lentement et devienne cet apéritif rafraîchissant qui, contrairement aux affirmations presque centenaires, ne rend pas fou mais sait être, en cas de nécessité l'ennemi des digestions difficiles.

Allez chez M. Bugnon à Couvet qui vous expliquera qu'il y a absinthe et absinthe, qu'il ne faut pas confondre celle de Tchécoslovaquie et l'unique, l'authentique, celle du Val-de-Travers où elle est née. Outre la plante du même nom que l'on récolte dans la région, il y en a beaucoup d'autres qui entrent dans sa composition. Pas plus que pour l'omelette de la mère Poulard au Mont-St-Michel, on ne vous donnera la recette qui reste farouchement secrète.

La première distillerie s'ouvre à Couvet en 1797 grâce à l'impulsion de

Daniel-Henri Dubied et de son gendre Henri-Louis Pernod. Les ouvertures de nouvelles distilleries se succèdent à un rythme accéléré. L'absinthe du Val-de-Travers devient à cette époque un produit de prestige, la meilleure du monde, dit-on... Elle connaît un succès fulgurant jusqu'au jour où Émile Zola décrit dans L'Assommoir des cas graves d'intoxication. On accuse la thuyone, un excitant contenu naturellement dans les plantes d'absinthe qui peut rendre agressif en fortes doses. On sait aujourd'hui qu'il faudrait en consommer des quantités énormes pour qu'elle devienne dangereuse. Ce qui était dangereux, c'était sans doute une consommation abusive, car c'était le moins cher de tous les alcools et qui, en plus, faisait un tort important aux autres liquoristes ainsi qu'aux viticulteurs. En 1910, le peuple suisse vote son interdiction sur le territoire de la Confédération. Cette décision populaire sera ressentie comme une trahison dans le district du Val-de-Travers. Le 1^{er} mars 2005, lors d'une nouvelle votation populaire les Suisses changent d'avis et acceptent une modification de la constitution dépénalisant la production et la vente d'absinthe.

Pourtant sa prohibition ne sonnera pas le glas de la « Bleue » ou la « Fée verte » qui continuera à être distillée dans la clandestinité. Le soussigné se souvient d'en avoir bu dans un gobelet d'Ovomaltine opaque, avec le gendarme du coin, dans un tea-room sans alcool !

Sera-t-elle encore aussi bonne depuis qu'elle a perdu son goût d'interdit ? À Couvet, on vous affirme qu'il n'y a rien de mieux pour vous ouvrir l'appétit ou vous soigner si vous avez fait quelques excès culinaires.



Le Creux-du-Van

Vertigineux : la réserve naturelle du Creux-du-Van

Ce cirque naturel rocheux, sorte d'amphithéâtre aux falaises vertigineuses s'étire sur près d'un kilomètre et demi pour une hauteur de 150 m. Sa forme circulaire a été travaillée durant des siècles par l'érosion de l'eau et de la glace s'échappant d'un glacier local qui rejoignait le plus grand glacier du Rhône. De son sommet se révèle un panorama grandiose sur le cirque et 800 m. plus bas sur les Gorges de l'Areuse. Il s'épanouit au cœur d'une

réserve naturelle de 15 km², paradis de nombreux animaux des montagnes suisses : marmottes, blaireaux, rapaces, chevreuils, bouquetins, serpents, chats sauvages, renards, sangliers et même le lynx y ont élu domicile et sont aisément observables.

Trois petits tours dans les vallées

Sur la route de Neuchâtel à La Chaux-de-Fonds, en sortant des gorges étroites du Seyon, la silhouette du château de Valangin, admirablement illuminé de nuit, se profile brusque-

ment au détour du chemin. En bifurquant à droite, on prend le Val-de-Ruz, en allant tout droit, c'est la montée vers le col de la Vue des Alpes au nom hautement justifié. Il ne faudrait cependant pas manquer avant le sommet, la route de la vallée de la Sagne, bucolique à souhait avec ses typiques fermes neuchâteloises, lieu de naissance de Daniel JeanRichard, pionnier de l'horlogerie jurassienne. De là, on rejoint facilement la Brévine, le village de tous les records de froid et le lac des Tailières, fantastique patinoire naturelle. Dans le Val-de-Travers, il faudra mettre de bonnes chaussures pour descendre les gorges de l'Areuse dont la réputation n'est plus à faire de Noiraigue à Boudry. Grâce au train, vous n'aurez pas de soucis pour retrouver votre voiture.

MICHEL GOUMAZ

À quelques kilomètres de la Brévine, dans cette région protestante, le Cerneux-Péquignot demeure un bastion catholique. Il devint suisse le 1^{er} février 1819, après plusieurs années de tractations entre États, pour renforcer la frontière « neutre » de la Suisse. Trois grandes propriétés, les « Maix », se trouvèrent dès lors à cheval sur la frontière, ce qui n'alla pas sans créer de multiples complications douanières et de sérieuses difficultés pendant la guerre.

JD

Voir aussi les photos page 31

Des bonnes adresses testées par Suisse Magazine

À Neuchâtel, la Maison du Prussien est une ancienne brasserie du XVIII^e siècle transformée en un agréable et excellent restaurant gastronomique doublé d'un hôtel romantique de grand confort, classée 3 étoiles à cause de ses prix abordables, qui mériterait largement le titre de petit relais et château. Ses dix chambres géantes, toutes différentes, sont meublées avec goût et élégance, la baignoire en forme de cœur vous inciterait à y passer la journée et pourtant les environs immédiats sont superbes au bord de la rivière parmi les ruines de trois anciens moulins datant des XVI^e et XIX^e siècles.

La Maison du Prussien – Astrid et Jean Yves Drevet, Au Gor du Vauseyon, rue des Tunnels 11 – CH 2000 Neuchâtel © 0041 (0)32 730 54 54 Fax 0041 (0)32 730 21 43. Courriel info@hotel-prussien.ch - www.hotel-prussien.ch. Réservation indispensable, car il n'y a que dix chambres et ceux qui sont venus reviennent.

À Neuchâtel, outre la célèbre Maisons des Halles, il faut aller à la brasserie Cardinal, complètement rénovée en été 1997, en collaboration avec les Monuments historiques. Elle a retrouvé son décor « modern style » de catelles vert d'eau ainsi que les teintes originelles des boiserie. En plus de l'assiette du jour, délicieuse, on trouve un choix d'excellents plats qui souvent sentent bon la mer et le Bretagne, concocés par un chef talentueux.

Le Cardinal – Seyon 9 – CH 2000 Neuchâtel – © 0041 (0)32 725 12 86

Courriel : info@lecardinal-brasserie.ch - www.lecardinal-brasserie.ch

Le Locle, **la Maison DuBois** : imaginer de passer la nuit dans une des plus vieilles maisons d'horlogerie qui date de 1785, prendre son petit déjeuner sur un authentique établi dans l'atelier où la lumière du jour permettait de faire un travail d'extrême précision, voilà ce que vous propose Céline Jeanneret qui a su avec beaucoup d'imagination et d'harmonie transformer les pièces d'antan en chambres d'hôte luxueuses, histoire de transformer votre séjour dans les montagnes du haut en conte de fées.

Grande-Rue 22, CH-2400 Le Locle NE - © 0041 (0)79 342 25 37 –

courriel : maisondubois@bluewin.ch - www.maisondubois.ch

Le Landeron : au cœur du bourg idyllique, L'Escarbot vaut bien le temps d'un déjeuner dans un cadre historique avec ses poutres en bois, son imposante cheminée, son four, une atmosphère intime et un accueil chaleureux. Vins de la région superbes et étonnants, la patronne saura vous conseiller et bien sûr cuisine à l'unisson.

L'Escarbot, café-restaurant, Claire et Luis Vieira - Vieille Ville 32 - CH-2525 Le Landeron © 0041 (0)32 751 72 82